



Résumé : *Cet article est une étude comparative des écrits de Rabelais et de la pensée indienne. C'est donc avant tout l'analyse comparative croisée de deux cultures. Ce travail est majoritairement fondé sur la définition que Michael Riffaterre donne de l'intertexte comme une somme totale de textes auxquels le lecteur fait appel de façon spontanée lorsqu'il lit n'importe quelle œuvre littéraire. Des similarités et des ressemblances sont profondément présentes dans sa psyché. Un Indien lit d'évidence Rabelais à travers le prisme de sa culture, de ses traditions et de sa philosophie. Tout cela conduit à la découverte de différences intéressantes sur l'idée que se font de la vie les penseurs occidentaux et indiens. En analysant Rabelais, si légèrement que ce soit, l'auteur met le doigt sur des différences qui révèlent l'éthos et la spécificité de chaque culture.*

Mots clés : *analyse comparative, philosophie, pensée, Rabelais, Inde*

Abstract : *This article is a comparative study of Rabelais' writings and Indian thought. It is mainly a cross-cultural and comparative analysis. Most of this work is based on Michael Riffaterre's definition of the intertext as 'the sum total of texts' that the reader spontaneously recalls while reading any literary work. These similarities and resemblances lie buried deep within his psyche. An Indian naturally reads Rabelais through the prism of his culture, traditions and philosophy. This also leads to the discovery of interesting differences between Western thought and the Indian attitude towards life. While analysing Rabelais we have briefly touched upon these differences which reveal the ethos and 'specificity' of each culture.*

Key words : *comparative analysis, philosophy, thought, Rabelais, India*

Il y a une affinité profonde entre la pensée de Rabelais et la vision du monde et de la vie humaine chez les philosophes de L'Inde ancienne. Il existe aussi dans ses écrits des allusions explicites à l'Inde. Il ne serait pas exagéré de dire que Rabelais par le sentiment et l'intelligence se serait attaché à L'Inde où il aurait trouvé une seconde patrie. Toute son œuvre est aimantée vers ce pays, ce qui justifie en quelque sorte notre démarche. C'est en effet du côté de L'Orient que Rabelais

avait cherché une réponse à l'angoisse de l'homme devant sa destinée précaire et incertaine. Les voyageurs du *Quart Livre* et du *Cinquième Livre* cherchent l'oracle de la Dive Bouteille. Or, ce voyage a un caractère nettement initiatique. Il faut noter la localisation de la 'divine' bouteille. Dans *Littérature française et pensée hindoue* Jean Biès note que Rabelais « mentionne 'Tabropana' qui est Ceylan, et situe l'oracle de la Dive Bouteille 'près de Cathay, en Indie supérieure' --ce qui peut désigner le Tibet...*Le Cinquième Livre* en décrit le temple, dont un 'ouvrage mosaïque représente la bataille qui oppose Bacchus aux Indiens, ceux-ci étant défaits avec leurs éléphants alourdis de tours. Le char du triomphateur est couvert de ce lierre qui ne pousse que sur la montagne Méros qui est le Mérou...»¹ Nous autres indiens nous savons que le Mérou est la montagne par excellence de la hauteur spirituelle. Jean Biès salue en Rabelais un de ces écrivains 'Orientaux de l'Occident'. Cette remarque est très significative et pourrait servir de fil conducteur à notre étude sur Rabelais.

Dans la présente étude nous allons aborder l'œuvre de Rabelais à travers une perspective comparatiste et interculturelle. Un Indien lit un écrivain français à travers le prisme de sa propre sensibilité culturelle. En parcourant l'œuvre de Rabelais nous avons trouvé toute une gamme d'échos et de correspondances avec les mythes et les légendes populaires de notre pays. Nous nous arrêterons tout particulièrement à certains motifs et figures essentiels de l'univers rabelaisien et leur rapport avec l'Inde tout en tenant compte de ce mot si sage d'Etiemble : « Comparaison n'est pas raison ». Notre approche exploitera surtout la notion si riche d'intertexte selon la définition de Michael Riffaterre. « L'intertexte nous dit Riffaterre, est l'ensemble de textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné ».²

Certaines images et idées dans l'univers imaginaire de Rabelais paraissent familières et possèdent une saveur particulière pour le lecteur indien. Elles trouvent des résonances profondes dans sa 'mémoire'. Cela donne raison à Diderot qui fait observer que 'la perception des rapports' est l'unique fondement de notre admiration et de nos plaisirs. On pense aussi à Malraux qui note que l'on ne peut 'sentir que par comparaison'. Si d'une part nous avons trouvé des ressemblances intéressantes entre Rabelais et les penseurs indiens il y a aussi des différences majeures qui nous séparent de lui. Ces différences sont révélatrices et nous permettent de cerner la spécificité de la culture indienne et occidentale.

Pour comprendre la fascination de l'Orient chez Rabelais il faudrait le situer dans son époque. L'Inde occupait une place importante dans l'imaginaire européen pendant la Renaissance. Ce vaste mouvement vers l'Orient s'est manifesté bien avant cette période comme a raison de l'écrire Denis de Rougemont : « innombrables sont les exemples de relations entre l'Orient et l'Occident médiéval---à compter du XI^e siècle au moins ».³

De prime abord c'est la fantaisie de Rabelais qui enchante un lecteur indien et réveille des échos lointains qui nous mènent à notre mythologie et folklore. Les portraits de Gargantua et de Pantagruel et leurs proportions gigantesques nous rappellent les *asuras* et les *raksasas* qui peuplent notre mythologie et notre folklore. Ravana avait dix têtes et vingt bras. Son frère Kumbhakarna était aussi grand qu'une montagne. Tvashtri avait trois têtes. Le démon Vritra avait une taille

si grande que sa tête touchait le ciel. Chez Rabelais la taille énorme de ses héros provoque le rire. C'est une source du comique. Les bons géants de Rabelais sont aimables et gentils. Nos *raksasas*, au contraire, incarnent des forces nocturnes et destructrices.

Gargantua a une naissance merveilleuse. Il est né de l'oreille gauche de sa mère Gargamelle. Elle avait trop mangé de tripes ! Ainsi l'enfant ne pouvait pas naître par la voie normale à cause de l'encombrement du ventre. Le lecteur indien pense au personnage de Karna dans le *Mahabharata*. Il fut né de l'oreille de sa mère Kunti—d'où son nom 'Karna' qui veut dire 'oreille' en sanskrit. Il est intéressant de noter que dans la symbolique indienne l'oreille représente le sexe féminin ou le 'yoni'. La naissance curieuse de Gargantua nous rappelle aussi le démon Karnata qui a donné son nom à Karnataka au sud de l'Inde. La déesse Matangi qui était l'ennemie de ce dernier l'avait avale afin de le détruire. Mais le démon est sorti de son oreille et la région où il s'est enfui pour trouver un refuge aura désormais le nom de Karnataka.

Dans *Pantagruel* il y a l'épisode célèbre où le géant abrite sous sa langue l'armée surprise par la pluie. Le narrateur Alcofrybas n'a pas trouvé place à l'abri et escalade la langue du géant et pénètre jusque dans sa bouche. Là, à son grand étonnement, il découvre un monde exactement semblable à celui qu'il a quitté—de grands rochers, des prêtres, des forêts et des villes importantes. Cette page pleine de fantaisie nous ramène à l'enfance de Krishna, le Dieu bleu. Yashodha, la mère de Krishna accuse l'enfant de voler et de manger du beurre. Pour prouver son innocence Krishna ouvre toute grande sa bouche et sa mère s'émerveille d'y voir le monde—le ciel, la lune et le soleil...Cet épisode présente un parallèle intéressant avec un autre événement extraordinaire dans la vie de Krishna. Une fois le Dieu Indra s'est mis en colère contre Krishna. Il a envoyé ses armées de nuages afin d'inonder la province de Vraja. Krishna a protégé les habitants contre cette pluie torrentielle en arrachant la montagne de Govardhana qu'il a tenue sur un de ses doigts, tel un parapluie, tout comme Pantagruel qui a abrité l'armée sous sa langue.

Les exploits de Krishna sont une preuve de son origine divine. Il se montre supérieur à Indra et la découverte d'un monde dans sa bouche révèle à sa mère qu'il est un avatar de Dieu. Rabelais de sa part grossit les traits et donne libre cours à sa fantaisie pour créer le comique. Ainsi il pousse la logique du gigantisme jusqu'à faire pénétrer le narrateur dans la bouche de Pantagruel...A travers ce texte imaginaire Rabelais invite le lecteur à réfléchir sur la vision que chacun a de son propre monde, ainsi que sur cet autre univers à découvrir, l'homme ! Cette confrontation d'un texte de Rabelais avec la mythologie et le folklore indiens nous montre que s'il y a des similitudes dans les thèmes les interprétations qui s'imposent sont parfois différentes.

Le lecteur indien de Rabelais goûte l'auteur à travers le prisme de sa sensibilité culturelle. Si dans un premier temps les ressemblances sont perçues et appréciées au fur et à mesure qu'il avance dans sa lecture il y a aussi des différences importantes. De nombreux éléments lui échappent et restent incompréhensibles. Ce qui sépare un lecteur indien de Rabelais c'est avant tout son rire énorme et son humour scatologique qu'il n'arrive pas à partager. Rien d'étonnant dans cette

incompréhension du lecteur indien car l'humour d'un pays ou d'une époque est souvent inaccessible aux habitants d'un autre pays. Ainsi notre rire ne coïncide pas avec le comique rabelaisien qui emprunte parfois des formes déroutantes pour nous. L'Inde célèbre le sourire de Bouddha qui représente sa sérénité. Mais en général le rire est mal vu. Nous éprouvons donc un léger malaise devant le rire déchaîné de *Gargantua* et de *Pantagruel*. Pour nous autres Indiens comme pour Baudelaire et pour Bergson le rire est quelque chose de diabolique. Parmi les 'rasas' ou saveurs de la vie esthétique le rire ou 'le hasya rasa' occupe une place assez restreinte et ne saurait jamais être 'le propre de l'homme'.

En Inde le sage est sobre en paroles et en gestes. C'est ici une différence majeure qui nous empêche de comprendre Rabelais. De même son humour scatologique qui débouche souvent sur l'obscénité déroute le lecteur indien. Le 'réalisme grotesque' de Rabelais a de quoi nous choquer. Rabelais célèbre les fonctions naturelles du corps. Notre littérature évite d'en parler au nom du bon goût et de la pudeur. Nous citerons à titre d'exemple certains épisodes relevés de son œuvre pour illustrer notre propos. Grandgousier s'extasie devant l'ingéniosité de son fils qui expérimente tous les 'torcheculs' possibles. De cet inventaire bouffon et scatologique il déduit que « son entendement participe de quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profond et serain, et parviendra à un degré souverain de sapience ». ⁴ Il y a d'autres exemples de cette abondance euphorique qui réhabilite avec outrance les fonctions corporelles. Tombé malade, Pantagruel est purgé par ses médecins et il en a une 'chaude pisse' si énorme qu'elle alimente toutes les sources thermales de France, de Navarre et même d'Italie. Ensuite au combat contre les Dipsodes, il « pissa parmy leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous, et y eut un déluge particulier dix lieues à la ronde ». ⁵ Ces allusions franches et crues aux fonctions corporelles gênent le lecteur indien. A la première lecture de Rabelais la rencontre des deux cultures est trop brusque et l'on sent naître un sentiment de malaise voire de l'insécurité.

L'œuvre de Rabelais s'apparente à la tradition gauloise qui est gaillarde et pleine de gaieté robuste. Partout dans ses écrits il célèbre la vie sexuelle. Les gauloiseries et des histoires paillardes abondent : elles déplorent la disparition des membres virils d'autrefois toujours prêts aux joutes amoureuses, merveilleusement 'longs, grands, gras, gros, verts et acrestés à la mode antique'. ⁶ Panurge prononce un vibrant éloge de la braguette. Elle est objet de prédilection pour les gouvernantes du petit Gargantua. C'est l'occasion de jeux et d'appellations diverses et même d'un livre d'Alcofribas lui-même : *De la dignité des braguettes*. Quand les compagnons demandent à Frère Jean des Entommeurs pourquoi il a un nez si grand, il répond par une anecdote sur les mous tétins de sa nourrice dans lesquels son nez s'enfonçait 'comme en beurre', et là 's'eslevoit et croissaoit comme la paste dedans la met'. ⁷ 31 gilles Frère Jean est l'incarnation la plus complète et la plus humaine du rire et du corps rabelaisiens. Ces licences et ces débordements de langage font écho aux grandes fêtes du Carnaval. Ce rire médiéval est difficile à comprendre et à apprécier pour un lecteur indien. Notons que si notre pays ignore la forme littéraire de la tragédie le comique poussé à l'outrance nous reste également étranger. Rabelais nous déroute car un tel sens d'humour est absent en Inde.

On pourrait objecter que l'Inde est le pays du *Kamasutra* et de Khajuraho. Le *Kamasutra* de Vatsyayana composé et écrit au V siècle est un kaléidoscope de possibilités érotiques et une étude minutieuse de l'étreinte sexuelle. Cette œuvre contient une foule de recettes pour faire bien l'amour et son approche est celle d'un savant. C'est toute la physiologie et la psychologie de la passion amoureuse. Mais il ne faut pas s'y méprendre. Vyatsayana parle de la sexualité avec un très grand sérieux et une rigueur scientifique. Il y a aussi la sculpture érotique de Khajuraho. Ces temples ont été bâtis au XI^e siècle et représentent en pierre la vision de Vyatsayana. Il y a un foisonnement de poses et d'attitudes sexuelles...tous les couples possibles dans toutes les postures imaginables. Dans le pays du *Kamasutra* et de *Khajuraho* comment expliquer notre désarroi devant la franche sexualité rabelaisienne ? Mais nous autres indiens nous ne savons pas mêler l'humour et la gaieté au sérieux. Cela explique pourquoi on est choqué quand Rabelais parle des choses sexuelles avec sa verve inépuisable.

A la première lecture de Rabelais la rencontre des deux cultures est trop brusque et le lecteur indien sent naître un sentiment de malaise, voire de l'insécurité. Mais Rabelais nous réserve des surprises. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant c'est de constater qu'une longue fréquentation de l'œuvre mène à une transformation inattendue vis-à-vis de cette philosophie joyeuse. Petit à petit le lecteur indien commence à apprécier cet enchevêtrement du sérieux et du bouffon. On comprend aussi que pour Rabelais le rire est une manière de vivre. Ce passage d'un monde à l'autre se fait par une série de glissements imperceptibles. Arrive le jour où le lecteur indien commence presque à son insu à rire avec les personnages de Rabelais. C'est un rire d'épanouissement qui mène à une plus grande ouverture d'esprit. C'est ainsi que Rabelais nous aide à nous libérer des contraintes mentales et des inhibitions culturelles. De même on entrevoit le sens profond du divertissement.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans notre introduction une lecture approfondie de Rabelais ainsi qu'une réflexion sur sa pensée nous révèle par delà des différences une affinité profonde avec l'Inde et sa pensée.

Dans le prologue de *Gargantua* Rabelais nous prie d'aller jusqu'au fond de son œuvre - à « rompre l'os et sugcer la substantificque mouelle ». ⁸ Le lecteur doit chercher le sens de son œuvre par-delà les apparences bouffonnes et fantaisistes. Il s'agit de découvrir dans le livre des vérités, au premier abord caché qui vont nous révéler des « mystères horribles, tant en ce qui concerne notre religion que aussi l'état politique et vie économique ». ⁹ Ainsi l'objet véritable du livre serait de proposer une philosophie sérieuse et d'engager le lecteur dans l'interprétation allégorique. « Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes », ¹⁰ dit encore Rabelais par la bouche de Panurge dans le *Tiers Livre*. Après la construction d'une fiction et d'une société il s'agit avant tout pour Rabelais de former et de construire un homme dès la naissance jusqu'à la maturité. Partout dans son œuvre on voit ce dynamisme du bâtisseur.

L'éducation et le pouvoir politique sont les deux domaines privilégiés de son œuvre. La réflexion pédagogique tient une large place dans les écrits de Rabelais et il faut tenir compte de la valeur éducative de son œuvre. Nous trouvons chez

Rabelais la volonté de raconter l'éducation d'un prince humaniste de l'enfance jusqu'à la maturité. Il n'oublie jamais que son élève sera un jour roi et chef militaire. Son oeuvre contient aussi une pensée solide concernant des problèmes éternels de la guerre et de la paix ainsi qu'une méditation sur la fonction royale et le pouvoir politique. Elle est surtout une interrogation ardente sur la condition humaine et nous propose une leçon morale et philosophique. Ces trois aspects de son oeuvre représentent cette 'substantifique mouelle', cette 'liqueur précieuse' qu'il nous invite à chercher dans son oeuvre.

Rabelais veut une éducation complète et harmonieuse pour son élève. Il est persuadé qu'il convient non de brider la nature de l'homme mais de la développer toute entière---cœur, esprit et corps. On peut rapprocher le programme vaste et riche que Rabelais trace pour Gargantua avec le programme d'éducation dans l'Inde ancienne qui correspond à la période entre l'an 2000 av. J.-C. et 600 av. J.-C. Les principes qui régissent l'éducation chez Rabelais font écho à ceux qui dominaient l'éducation dans notre pays.

Dans son oeuvre magistrale sur l'éducation dans l'Inde ancienne le Professeur Altekar a longuement analysé les principes de base de cette éducation.¹¹ La journée d'un étudiant indien telle que nous la décrit le Professeur Altekar ressemble à la journée de Gargantua. Elle est placée sous le regard de Dieu auquel l'étudiant s'adresse dans la prière du matin et celle du soir. Gargantua se levait à quatre heures du matin et on lui lisait 'quelque page de la divine Escripture'. De même l'étudiant dans l'Inde védique devait se baigner et dire ses prières « sandhya » avant le chant des oiseaux, c'est-à-dire vers quatre heures et demie du matin. Chez Rabelais comme en Inde il s'agit de donner une forte éducation religieuse aux élèves qui prend sa source dans la lecture des textes sacrés.

Rabelais fait une place importante à l'éducation physique. Après l'étude son élève s'adonnait aux divers sports. Rabelais consacre deux pages à nous énumérer les exercices physiques qui feront de Gargantua un athlète et un homme de guerre accompli : voltige à cheval, maniement de toutes sortes d'armes, chasse à courre, lutte, course, saut, natation canotage, escalade d'un arbre et d'une muraille, lancement de divers projectiles, haltères...etc...Gargantua s'adonne à ces exercices variés avec enthousiasme et ardeur : « Nageait en profonde eau, à l'endroit, à l'envers, de côté, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre transpassait toute la rivière de Seine sans icelui mouiller, et tirant par les dents son manteau comme faisait Jules César...jetait le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'épieu, la hallebarde, enfonçait l'arc, bandait ès reins les fortes arbalètes de passe, visait de l'arquebuse à l'œil, affûtait le canon, tirait à la butte, au papegai, du bas eb mont, d'amont en val, devant, de côté, en arrière comme les Parthes ». ¹² Les pédagogues indiens tout comme Rabelais ont insisté sur l'importance des règles d'hygiène et les exercices physiques. Chaque jour l'étudiant pratiquait le *suryanamaskara* et le *pranayama* pour développer et fortifier son corps ainsi que son esprit.

Il s'agissait avant tout de développer de bonnes habitudes chez l'élève—d'où la nécessité de lui proposer des modèles dignes d'être imités. Le mot 'émulation' vient souvent sous la plume de Rabelais. Dans la pédagogie de Rabelais ainsi qu'en

Inde le précepteur jouait un rôle irremplaçable dans le développement intellectuel et spirituel de l'élève. Ponocrates qui est inspiré par l'humanisme est le double du *gourou* indien. 'Révère tes précepteurs'¹³ dit Gargantua à son fils. C'est la règle d'or dans l'Inde des temps védiques jusqu'à nos jours où le '*shishya*' est dévoué corps et âme à son *gourou*. Même en Inde, les *gourous*, ces instituteurs par excellence de la race hindoue, sont signalés à la vénération spéciale du prince qui devra la leur témoigner, non seulement par des marques extérieures de déférence et de respect, mais par des services réels, appréciables, par des dons et des libéralités de tout genre. 105 C'est la règle d'or dans l'Inde des temps védiques jusqu'à nos jours où le '*shishya*' est dévoué corps et âme à son *gourou*.

L'éducation chez Rabelais comprend trois moments essentiels. Dans un premier temps l'élève doit écouter les leçons lues à haute voix suivie de la mémorisation et l'assimilation. Chaque matin Ponocrates 'répétait ce que avoit este leu'. En attendant le souper Gargantua 'répétait quelques passages de ce qu'avoit este leu'. Cela correspond aux trois étapes essentielles dans l'apprentissage du savoir en Inde. Tout d'abord il y a *sravana* qui veut dire écouter. Cela est suivi de *manana* qui a le sens de réfléchir. C'est le moment d'examen et d'évaluation critique. La dernière étape est *nididhyasana* qui implique la méditation suivie d'assimilation. Chez Rabelais, comme chez nous, il s'agit toujours d'un enseignement essentiellement oral.

L'élève de Rabelais comme son double indien ne perd pas une seule heure de la journée. Le programme encyclopédique de Gargantua est à l'image du programme d'études dans l'Inde védique. Mais apprendre dans des livres ne suffit pas. Il faut surtout être un homme d'action. Notons que dans la pédagogie indienne et celle de Rabelais on insiste sur une connaissance étendue de la vie pratique et l'étudiant doit s'intéresser aux diverses formes de l'activité humaine. Ainsi l'emploi du temps de l'élève repose sur l'équilibre entre diverses activités et affirme l'ambition humaniste : accéder aux connaissances les plus variées par soi-même.

Dans sa conception de l'éducation Rabelais ne sépare à aucun moment morale et savoir. Dans la célèbre lettre de Gargantua à son fils il fait cette observation profonde : « Sapience n'entre point en âme malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».¹⁴ Les penseurs et les philosophes de l'Inde ont montré que le caractère d'un homme est plus important que tout son savoir ; que la vertu est le savoir suprême et qu'il ne faut jamais séparer le progrès intellectuel des valeurs spirituelles et morales. L'essence de l'éducation en Inde est l'illumination intérieure. Cela rejoint le point de vue de Rabelais.

Plusieurs critiques ont loué le programme hardi et moderne que Rabelais a tracé pour ses géants. Nous sommes fiers de constater que ce programme pédagogique existait dans l'Inde védique et ancienne plusieurs siècles avant Rabelais.

Le *Pantagruel* et surtout le *Gargantua* examinent la fonction royale à laquelle Rabelais accorde la plus grande importance. Comme la plupart des humanistes de son temps Rabelais rêve d'un roi philosophe et croit à une monarchie éclairée. Le roi doit sauver, garder, régir et administrer ses propres terres et assurer la prospérité du pays. Il doit surtout veiller à l'ordre moral. Il s'agit là de devoirs.

Rabelais souhaite une sorte de contrat entre le peuple et le roi. Grandgousier allant défendre ses sujets dit : « La raison le veult ainsi, car de leur labour je suis entretenu et de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans et ma famille ». ¹⁵

Il est intéressant de comparer cette position de Rabelais sur le pouvoir royal avec *L'Artha Shastra* de Kautilya du 3^e siècle av. J.-C. où il a défini les devoirs et responsabilités du roi. Le roi est avant tout le protecteur du peuple. Il doit assurer la justice et maintenir l'ordre dans la société - ce qu'on appelle *prajapalana*. De même il y a un passage fort intéressant dans *le Mahabharata* qui définit les qualités du roi. Yudhishtira demande à Bhishma quelle conduite doit tenir un roi et Bhishma lui fait une réponse intéressante : « Il y a trente-six qualités, accompagnées de trente-six autres dont la possession procure la qualité suprême, le bonheur ». ¹⁶ Nous allons énumérer quelques-unes de ces qualités essentielles que tout roi doit posséder. Le roi tout d'abord est invité à remplir ses devoirs professionnels sans passion, c'est-à-dire sans amour et sans haine. La discrétion est une vertu particulièrement nécessaire au prince dont toutes les paroles ont une portée considérable. Partout en Inde ancienne la fonction royale était conçue comme un *diksha* c'est-à-dire un dévouement sans défaillance du roi envers ses sujets. Enfin le pouvoir royal était fixé par un contrat tacite fondé sur la réciprocité des services. Aryadeva, un moine bouddhiste du 3^e siècle s'adresse ainsi au roi : « Comment pourriez-vous être fier, vous, mon roi, qui n'êtes qu'un serviteur du peuple dont vous recevez un sixième du produit comme votre salaire » ? ¹⁷ L'Inde a eu des rois exemplaires comme Janaka de Videha, Vikramaditya d'Ujjain et l'empereur Ashoka de Magadha des hommes parfaits qui répondraient au vœu de Rabelais.

L'idéal de la vie chez Rabelais rejoint la vision hindoue des quatre *purushartha* ou buts de la vie. Selon la conception hindoue l'homme atteint le plein épanouissement de sa personnalité et la réalisation totale de ce qu'il est à travers la pratique consciente de ces *purushartha*, à savoir *Dharma*, *Artha*, *Kama*, *Moksha*. La société indienne repose sur le *Dharma* qui représente l'ensemble des normes et des valeurs morales qui imposent à l'homme son comportement. *Artha* est la recherche des biens matériels. *Kama* représente le plaisir sensuel et érotique ainsi que les satisfactions de la vie émotive et la joie esthétique. *Moksha*, c'est la libération, c'est l'heure de l'illumination intérieure.

Il est tentant de lire Rabelais à la lumière des quatre *purusharthas*. Comme les sages de l'Inde ancienne Rabelais était persuadé qu'il y a plusieurs niveaux d'existence et qu'il faut d'abord satisfaire les exigences matérielles et charnelles de l'homme---assouvir toutes les faims et éteindre toutes les soifs afin de mener l'homme vers des jouissances supérieures. Il faut retenir la valeur symbolique de son récit. Tout en buvant et en mangeant, les héros de Rabelais vont lentement et inexorablement vers la Dive Bouteille et découvrent enfin ce vin spirituel qui est la quintessence du savoir. Leur itinéraire est un voyage intérieur qui les mène vers l'absolu. La vérité cachée dans le vin-livre aboutit au *Moksha* ou la délivrance.

Chez Rabelais les figures de géants représentent des attitudes philosophiques, morales et sociologiques. Rabelais nous propose une esthétique de l'action et nous trace l'idéal d'une société active, riche et industrielle. L'inaction n'est pas tolérée. Ainsi les moines sont condamnés car leurs « conventz et abbayes »

sont « séparez de conversation politicque ». ¹⁸ Etrangers à la vie économique de la nation ils ne produisent aucune richesse. Il est intéressant de noter que Kautilya dans son *Arthashastra* refuse aux moines le droit d'entrer dans les villes qui étaient des centres de commerce et d'industrie car leur vie paresseuse servait de mauvais exemple aux autres. Comme Kautilya, Rabelais est un génie réaliste et pratique.

Rabelais nous dit que chaque homme doit vivre activement selon les exigences de sa vocation, 'le paisant' comme 'l'homme de guerre' 'le médecin' comme 'le bon docteur évangélique' le 'pédagogue' ou le 'marchant.' Cela nous rappelle l'idéal ancien de *chaturvarna* en Inde. Dans la société indienne il y avait des *Brahmanes* ou des savants et prêtres ; les *Kshatriyas* ou les guerriers, les *Vaishas* ou les commerçants et les *Shudras* ou les ouvriers. Le système de *chaturvarna* était à l'origine assez flexible. Ce n'était pas la naissance qui déterminait le varna ou la vocation mais plutôt les dons et les aptitudes innés de chaque individu ; ce qu'on appelait le *svadharma*.

Rabelais est un philosophe. L'attitude de l'homme devant la vie telle que la souhaite Rabelais trouve sa forme définitive dans le pantagruélisme. Etre bon pantagruéliste, dit-il à la fin de *Pantagruel* c'est « vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grande chère ». ¹⁹ C'est une attitude épicurienne et aux lecteurs indiens elle présente un rapprochement évident avec la philosophie de *Charvaka*. La racine *charv* veut dire 'manger'. Le *charvaka* représente le matérialisme et prône la quête du plaisir comme le but ultime de la vie humaine. Mais ce n'est là qu'une ressemblance superficielle avec Rabelais. Le *charvaka* nie l'existence de Dieu ou de toute réalité transcendante ainsi que l'âme. Rabelais tout en célébrant les joies du corps insiste sur la dimension spirituelle de la vie humaine. Qu'on se souvienne des conseils de Gargantua à son fils : « Aye suspectz les abus du monde ; ne metz pas ton cueur à vanité, car ceste vie est transitoire, mais la parolle de Dieu demeure éternellement ». ²⁰

Les images du boire et du manger jouent un rôle primordial d'un bout à l'autre de l'oeuvre de Rabelais. Le vin est le leitmotif de son univers. 'Enivrez-vous', nous dit Rabelais tout comme Baudelaire à chaque page de son oeuvre. Les premiers cris de Gargantua sont 'A boire ! à boire!' Le mot que profère la Dive Bouteille qui clôt le livre est 'Trinch' qui veut dire 'Bois' en allemand. La prêtresse Bacbuc ajoute ces paroles profondes sur le vin tout en invitant Panurge et ses compagnons à boire le livre : « Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme (...) je dy boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin divin on devient. » Le vin contient la force et la puissance « Car pouvoir il a d'emplir l'âme de toute vérité, tout savoir et philosophie (...) vous avez peu entendre qu'en vin est véritée cachée ». ²¹

On peut faire d'intéressants rapprochements entre cet éloge du vin chez Rabelais et les hymnes védiques consacrés au *soma* -le breuvage préféré des hommes et l'ambrosie des Dieux. Dans le *Rig véda* un livre entier *mandala* est consacré à la description du *soma*. Que d'appellations diverses que d'épithètes pour le décrire ! Le *soma* est « enivrant, doux, frais, rouge, c'est là que réside l'extase...quand Indra en boit nul ne peut le vaincre dans la bataille ». ²² Les vers suivants sont relevés des *Hymnes spéculatifs du véda* traduits en français par Louis Renou. ²³ Ici le Dieu ivre de *soma* chante l'éloge de ce breuvage céleste :

Les breuvages m'ont soulevé
comme des chevaux rapides tirant le char-
n'ai-je donc pas bu du *soma* ?

Le poème s'est approché de moi
comme la vache de son fils aimé
n'ai-je donc pas bu du *soma* ?

J'ai dominé le ciel de ma taille
Dominé la vaste terre...

N'ai-je donc pas bu du *soma* ?

Tout comme nos Dieux védiques Rabelais a trouvé dans le vin le meilleur de son inspiration. Tout au long de son œuvre il célèbre l'ivresse créatrice. C'est sans doute parmi les Aryens de l'Inde ancienne 'beuveurs illustres' de *soma* qu'il aurait trouvé ses frères spirituels. Dans le *Cinquième Livre* Rabelais fait allusion à Bacchus qui 'fut de l'Inde vainqueur'. Ce Dieu est le double de notre Indra 'le maître des breuvages' ou *somapa* dont parle le *Rig Véda*. Le *soma* stimule les forces physiques et le pouvoir visionnaire. Il donne l'immortalité. Chez Rabelais ainsi que chez nos ancêtres le vin est surtout une métaphore. Ainsi le vin puisé à la sacrée fontaine ne saurait être le jus de la vigne au sens littéral. Ce vin représente le savoir suprême. Notons que c'est Rabelais lui-même qui nous invite à le rapprocher avec le *soma* védique. Le manuscrit du *Cinquième Livre* contient ce détail intéressant. La prêtresse Bacbuc emplit trois outres de l'eau 'phantastique' : « Des trois oyres les deux sont pleines de l'eaue susdicte, la tierce est extraicte du puy des saiges Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes ». ²⁴ Cette allusion au 'tonneau des Brachmanes' retient toute notre attention. Ne fût-ce que ce seul exemple, il suffirait à montrer que Rabelais connaissait la culture et la pensée indiennes.

Tout le long de l'œuvre de Rabelais il y a des scènes de mangeailles énormes. Dans son étude sur l'auteur Michail Bakhtine a montré qu'elles se rattachent à la tradition médiévale du banquet qui se déroule pendant la fête populaire. Dans le chapitre intitulé *Le banquet chez Rabelais* Bakhtine a mis en exergue ce mot de Goethe : « Nous avons ici devant nous quelque chose de très élevé : dans cette belle image est incarné le principe de la nourriture sur lequel repose le monde entier, dont est pénétré toute la nature ». ²⁵ C'est aussi le point de vue de Rabelais.

Dès sa naissance Pantagruel boit à chaque repas le lait de 4600 vaches. Le roi Grandgousier, père de Gargantua, fait tuer 367014 bœufs pour les saler à mardi gras. Nous pensons au géant Bakasura dans le *Mahabharata* qui engloutissait des quantités extraordinaires d'aliments et de boissons. De même, les hymnes du *Rigvéda* décrivent les offrandes faites au roi Indra, grand buveur et mangeur comme les géants de Rabelais : « O Indra quand tu as mangé la chair de trois cent buffles et bu trois tonneaux de *soma* » dit une prière. Dans l'hymne suivant c'est Indra lui-même qui parle : « Quinze ou vingt buffles sont cuits pour moi. Je grossis à force de les manger ; les deux côtés de mon ventre sont pleins. Indra est tout puissant ». ²⁶

Dans le *Quart Livre* Rabelais nous présente « Messere gaster, premier maistre es

ars de ce monde ». Rabelais élabore une fable parodique dans lequel le monde entier obéit à l'appel du ventre. A son 'mandement' dit-il « tout le ciel tremble, toute la terre bransle... Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure... Et tout pour la trippe ! ».²⁷ Avec cette glorification de la mangeaille Rabelais crée le mythe de Gaster—le Dieu-ventre. Ce Dieu ventripotent ressemble à notre Ganesha avec son ventre rebondi tenant un *modak* parfumé dans sa main. Quand Rabelais célèbre 'Messere Gaster' un lecteur indien pense à des dictons populaires comme celui de la région de Maharashtra : *adhi potoba meug vithoba*. Cela veut dire que tout homme obéit tout d'abord à l'appel de son ventre « potoba » et ensuite il pensera à Dieu 'Vithoba'. On se souvient aussi de ce mot profond dans le *Taittiriya Upanishad* : *annam Brahma*, qui exalte la nourriture ou *annam* tout en l'identifiant avec la réalité ultime *Brahma*. De même dans le *Yajur Véda* la nourriture est valorisée comme quelque chose de spirituel et de mystique car toute la vie émane d'elle.

Le Pantagruélisme est enfin, dit Rabelais dans le prologue du *Quart Livre*, une « certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites ».²⁸ Ce principe du pantagruélisme est une sorte de compromis entre les stoïques et les épicuriens. Il s'agit de jouir de tout sans s'émouvoir de rien. De même, la philosophie indienne nous enseigne que l'homme doit accepter son destin et cette sagesse comporte une part de résignation aux choses sur lesquelles il n'a pas de prise. L'homme doit cultiver la tranquillité d'esprit et un calme intérieur que rien ne trouble : « Celui par qui le monde n'est affligé ni troublé, qui non plus n'est affligé ni troublé par le monde, qui s'est libéré de la trouble agitation de la nature inférieure et de ses vagues de joie et de peur et d'anxiété et de ressentiment, celui-là m'est cher ».²⁹ Dans plusieurs versets la *Gita* fait résonner des variantes de ce qu'elle a dès le début exigées avec insistance—l'équanimité d'esprit. Nous pensons à Pantagruel qui « jamais ne se tourmentoit, jamais ne se scandalizoit ». Pantagruel qui a développé cette conscience égale essentielle est ainsi le *sthitaprajna* dont parle la *Gita*. Il y a des résonances et des échos de la philosophie hindoue dans cette définition des principes du Pantagruélisme où Rabelais dit que l'homme sage doit rester calme : « Car tous les biens que le ciel couvre et que la terre contient en toutes ses dimensions : haulteur, profondeur, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et esprit ».³⁰

Le Pantagruélisme est surtout une conquête de la joie. De même dans la philosophie hindoue, la réalité suprême est l'extase ou *Ananda*. L'essence même de cette *Ananda* est l'amour. Nous n'aurions pas tort de dire que cette *Ananda* est le fil conducteur de l'univers rabelaisien. Chez Rabelais, la loi d'amour qui régit tout l'univers doit aussi régir la société et la vie de l'homme.

D'un bout à l'autre de l'œuvre de Rabelais on voit l'amour de l'humanité. Son Dieu est indulgent, son Evangile, celui de la justice et de la charité. La prêtresse Bacbuc dit ce mot profond aux voyageurs de Rabelais : « Là bas, en ces régions circoncentrales, nous établissons le bien souverain, non en prendre et recevoir, ains en eslargir et donner ».³¹ La vision du monde chez Rabelais et son idéal de la vie humaine rejoint la pensée indienne. Dans le *Brihadaranyaka Upanishad* Prajapati définit les trois vertus cardinales ou les trois *Da*. Elles sont *dama* ou la maîtrise de soi, *dana* ou la charité et enfin *daya* qui représente la compassion.³²

L'univers de Rabelais est aussi imprégné de ces trois vertus.

L'Abbaye de Thélème avec sa devise 'FAY CE QUE VOULDRAS' illustre pleinement la nécessité de laisser une large liberté à la conscience humaine. L'Abbaye accueille en effet une société évangélique. L'Abbaye n'est pas enclose entre des murs. On n'y subit pas le son des cloches. On assiste à Thélème à l'épanouissement d'une société terrestre où 'les libertés des individus s'accordent : « Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre... Par ceste liberté entrèrent en louable émulation de faire tous ce que à un seul voyaient plaire ». ³³ Cette description de Thélème présente des analogies évidentes avec celle de la société idéale faite par Shri Aurobindo dans *La synthèse des Yoga* : « Du point de vue de l'individu la solution idéale et absolue serait une société qui n'existât pas pour elle-même ni pour son but collectif dévorant, mais pour le bien de l'individu et pour son accomplissement, pour une vie plus grande et plus parfaite de tous ses membres. Elle respecterait la liberté de chacun de ses membres et subsisterait non par la loi et la force mais par le libre consentement spontané des personnes qui la composent ». ³⁴

« Soyez vous-mêmes intreprètes de vostre entreprinse » ³⁵

C'est le conseil de la prêtresse Bacbuc aux voyageurs de Rabelais au terme de leur parcours initiatique. L'homme rabelaisien parvenu à la lucidité supérieure doit chercher ses propres valeurs, il doit créer le sens de sa vie. Dans *Le Tiers Livre* Panurge avait déjà consulté longuement différentes personnes pour savoir s'il doit se marier et s'il sera cocu. Or nul n'a pu aider Panurge à se décider. Rabelais a montré ainsi l'inutilité d'un conseil extérieur dans une décision morale. Il revient souvent sur cette idée de l'indépendance intellectuelle et morale. L'œuvre de Rabelais est le voyage symbolique d'une conscience sur le chemin de la vérité, ou disons plutôt de sa vérité, car chaque homme doit chercher sa propre voie. Ce qui nous frappe c'est la modernité de ce point de vue. On trouve dans cette attitude devant la vie, des échos de Sartre et de la philosophie existentialiste. Elle représente aussi l'essence même de la pensée indienne où l'on trouve partout cet élan vers la libération et le plein épanouissement de la conscience de l'individu qui porte la responsabilité morale de ses actes. Qu'on se souvienne de ces mots célèbres de Gautama Bouddha à ses disciples : « N'acceptez pas ce que vous avez entendu dire. N'acceptez pas non plus la tradition : n'aboutissez pas à la conclusion hâtive que 'cela doit être ainsi. N'acceptez pas une chose car elle se trouve dans les livres... ou parce que c'est l'enseignement de votre précepteur ». ³⁶ Chez Rabelais tout comme chez les philosophes indiens le sens n'est jamais posé mais toujours remis en cause.

Il ne serait pas exagéré de dire que Rabelais par le sentiment et l'intelligence se serait attaché à l'Inde où il aurait trouvé une seconde patrie. Dans cette présente étude nous avons recueilli tous les échos venus de l'Inde et les multiples liens qui rattachent Rabelais à notre pays en vue de créer une nouvelle synthèse. Nous sommes persuadé que par-delà les différences les idées qui constituent le fond permanent de sa pensée rejoignent l'essence même de la pensée indienne. On voit ainsi en Rabelais un grand 'maître oriental'. Nous exprimons le modeste vœu que ce travail tout en contribuant à un vrai dialogue de cultures entre la France et l'Inde permettra aux chercheurs de lire Rabelais sous un éclairage nouveau.

Rabelais s'inspirant de l'idéal humaniste avait développé un esprit cosmopolite. Avec son immense ouverture d'esprit il avait rêvé à cette communion entre l'occident et l'orient. Qu'on se souvienne de l'hymne vibrant et ému qu'il adresse au pantagruélien où il déclare que grâce à cette herbe 'Euros', vent de l'orient a visité 'Zéphyr' vent d'occident.

L'Inde et la France sont séparées par des continents et des océans ainsi que de 'gouffres' culturels. Il semble pourtant qu'au bout de cette étude il soit possible de constater qu'il existe d'étroits et évidents rapports entre la littérature française et la pensée de l'Inde. Nous pourrions conclure avec cette observation si pertinente de Jean Biès : « Ces notations rassemblées ne forment, pourrait-on dire, qu'un faisceau peu concluant, qu'une liane parmi d'autres ; et nos sceptiques auraient raison de le faire remarquer. Là où il se trompent cependant, c'est lorsqu'ils ne voient pas que la liane cache la jungle ». ³⁷

Notes

¹ Jean Biès, *Littérature française et pensée hindoue, des origines à 1950*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1974, p. 37.

² Michael Riffaterre—*Intertextualités médiévales*—cité dans *Le Grand Atlas de Littératures*, France, Encyclopaedia Universalis, 1990, p.28.

³ Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, p.109, cité dans Jean Biès, *Littérature française et pensée hindoue, des origines à 1950*, *Op.cit.*, p.31.

⁴ Cité dans Jean-Yves Pouilloux, *Rabelais, Rire est le propre de l'homme*, Paris, Gallimard, 1993, p.31.

⁵ *Ibid.*, pp.29-30.

⁶ *Ibid.*, p. 31.

⁷ *Ibid.*

⁸ Cité dans *XVI^e siècle, Les Grands Auteurs Français du Programme*, Collection A. Lagarde et L.Michard, Paris, Bordas, 1970, p. 40.

⁹ *Ibid.*, p.40.

¹⁰ Cité dans Jean-Yves Pouilloux, *Rabelais, Rire est le propre de l'homme*, *Op. cit.*, p.64.

¹¹ Altekar A.S., *Education in Ancient India*, Varanasi, Nand Kishore and Brothers, 1957.

¹² Cité dans *XVI^e siècle, Les Grands Auteurs Français du Programme*, *Op.cit.*, p.47.

¹³ *Ibid.*, p.51.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 1, Paris, Garnier, 1962, p.114.

¹⁶ Cité dans *Les Littératures Populaires de Toutes les Nations-- Légendes Morales de L'Inde, empruntées au Bhagavata Purana et au Mahabharata*, traduites du sanskrit par A. Roussel, Tome XXXV111, Paris, G.-P.Maisonneuve et Larose, 1969, p.95.

¹⁷ Cité dans Pannikar K.M. *The Ideas of Sovereignty and the State in Indian Political Thought*, Bombay, Bharatiya Vidya Bhavan, 1960, p.27.

¹⁸ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome1, *Op.cit.*, p.151.

¹⁹ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 1, *Op.cit.*, p.387.

²⁰ *Ibid.*, p.262.

²¹ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 11, *Op.cit.*, p. 454.

²² Cité dans Shastri S.R. *Aspirations from a Fresh World*, Bombay, Bharatiya Vidya Bhavan, 1952, p.19.

²³ Renou Luis *Hymnes Spéculatifs du Véda, traduits du sanskrit et annotés*, Paris, Gallimard, 1956, pp.115-116 ;

²⁴ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 11, *Op.cit.*, p.463.

- ²⁵ Bakhtine Michail, *L'œuvre de François Rabelais*, traduit du russe par Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970 ; p.277.
- ²⁶ Cité dans Shastri, *Aspirations from a Fresh World*, *Op. cit.*,p.19.
- ²⁷ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 11,*Op.cit.*,p.210-211.
- ²⁸ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 11,*Op.cit.*,p.12.
- ²⁹ Cité dans Aurobindo Shri, *La Bhagavad-Gita*- traduction française de Camille Rao et Jean Herbert, Paris, Albin Michel, 1970, p.223.
- ³⁰ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 1, *Op. cit.*, p. 411.
- ³¹ Rabelais François, *Œuvres Complètes*, Tome 11, *Op. cit.*,p. 46.
- ³² Cité dans Pannikar, K. M. *Essential Features of Indian Culture*, Bombay, Bharatiya Vidya Bhavan, 1974, p.40.
- ³³ Rabelais François, *Œuvres Complètes* , Tome 1, *Op. cit.* , pp. 202-203.
- ³⁴ Aurobindo, Shri, *La synthèse des Yoga—traduite de l'anglais par la Mère*, Paris,Buchet Chastel, 1972, p. 297.
- ³⁵ Rabelais François, *Oeuvres Compètes*, Tome 11, *Op. cit.*,p. 454.
- ³⁶ Cité dans S.Radhakrishnan, *Gautama the Buddha*, Bombay , Hind Kitabs Publishers, 1938, p.9.
- ³⁷ Jean Biès, *Littérature française et pensée hindoue, des origines à 1950*,*Op.cit.*,p.26.

Bibliographie

Biès, J. *Littérature française et pensée hindoue, des origines à 1950*. 1974. Paris : Librairie C. Klincksieck.

Rabelais, F. *Œuvres Complètes*. 1962. Paris : Garnier. Tome 1

Pouilloux, Jean-Yves. *Rabelais, Rire est le propre de l'homme*. 1993. Paris : Gallimard.

Altekar, A.S. *Education in Ancient India*. 1957. Varanasi: Nand Kishore and Brothers.

Pannikar, K. M. *Essential Features of Indian Culture*. 1974. Bombay: Bharatiya Vidya Bhavan.

Bakhtine, Michail. *L'œuvre de François Rabelais*, 1970. Paris : Gallimard. traduit du russe par Andrée Robel.

Profil

Professeur, Chef du département de français à l'Université de Mumbai. Ancienne élève de l'Université de Mumbai, Docteur ès lettres. Sa thèse de doctorat de l'Université de Mumbai porte sur Baudelaire, critique et créateur. S'intéresse parallèlement à une étude comparée des contes indiens et des contes africains d'expression française.